

La théorie enracinée en pratique : vers un dépassement de la tension entre scientificité et créativité dans les recherches basées sur la théorie enracinée ?

Lionel Garreau, Université Paris-Dauphine, Dauphine Recherches en Management, GFR
CREPA Management & Organisation, Paris, France

Rodrigo Bandeira-de-Mello, Fundação Getúlio Vargas (FGV-EAESP), São Paulo, Brésil

Personne à contacter :

Lionel Garreau

CREPA Management & Organisation

Université Paris-Dauphine

Place du Maréchal de Lattre de Tassigny

75016 PARIS

+33 6 72 97 08 77

Lionel.garreau@dauphine.fr

Résumé

De nombreuses recherches ont mis en évidence les difficultés de la conduite d'une recherche utilisant la méthodologie de la théorie enracinée. D'une méthode prometteuse sur le plan de l'innovation et de la rigueur scientifique, elle peut apparaître comme un cauchemar pour le chercheur qui la pratique (Goulding, 2001). Nous montrons qu'au-delà des aspects techniques de la théorie enracinée, qui peuvent se montrer très contraignants, une des difficultés majeures de la théorie enracinée tient en la tension constante entre créativité et scientificité. Nous proposons de dépasser cette tension en mobilisant le cadre proposé par Alvesson, Hardy, & Harley (2008) dans leur étude de la réflexivité. Ce recadrage permet de montrer que créativité et scientificité peuvent se compléter, voire se renforcer dans le cadre de la théorie enracinée.

Mots clés : théorie enracinée, créativité, scientificité, réflexivité

INTRODUCTION

La théorie enracinée a été développée dans les années 1960 pour sortir du paradigme prônant les études quantitatives hypothético-déductives. *The Discovery of Grounded Theory*, titre de l'ouvrage fondateur de cette méthodologie d'analyse générale (Glaser et Strauss, 1967) indique ainsi que cette méthode doit permettre au chercheur de proposer de nouvelles connaissances scientifiques dans une logique de découverte. La méthode de la théorie enracinée n'a pas pour conception de s'appuyer sur les connaissances scientifiques préexistantes pour étudier un phénomène. Elle propose au contraire de construire des connaissances en les faisant émerger du terrain. Dans ce cadre, la capacité du chercheur à produire des connaissances à partir des données est primordiale. Comment faire émerger un construit théorique pertinent et intéressant pour la communauté scientifique depuis des données empiriques recueillies autour d'un phénomène (par exemple consommation de bière en Australie (Pettigrew, 2002), changement organisationnel (Labianca *et al.*, 2000)) ? Comment assurer que les connaissances produites ne répètent pas des éléments théoriques précédemment largement mis en évidence ? La compétence nécessaire à ces développements est appelée « sensibilité théorique » (Glaser et Strauss, 1967 ; Charmaz, 2006 ; Corbin et Strauss, 2008). Elle se fonde en grande partie sur la créativité du chercheur qui perçoit dans les données des éléments intéressants, les organise et les analyse d'une façon singulière.

Aussi, la théorie enracinée met l'accent sur l'émergence d'un construit théorique tout en prônant une grande rigueur scientifique. Cette méthode d'analyse générale apparaît au cours d'une période où le positivisme est largement dominant dans les études scientifiques. L'objectif de Glaser et Strauss (1967) est ainsi de donner aux études qualitatives un statut non exploratoire, mais conclusif. La démarche de théorisation enracinée permet ainsi d'avancer des conclusions n'ayant pas besoin de test statistique postérieur pour asseoir leur validité. Dès lors, le chercheur doit faire preuve d'une grande rigueur dans le recueil et l'analyse des données, ainsi que dans la restitution de la recherche pour asseoir la validité scientifique de l'étude.

L'exercice proposé par la méthode de la théorisation enracinée répond ainsi à deux objectifs d'importance égale. Le premier est d'apporter un haut degré de scientificité aux études qui se fondent sur une étude qualitative. Le second est de proposer des théories novatrices issues de l'analyse des éléments empiriques et non de théories préexistantes. Dès lors, la méthode de la théorisation enracinée correspond à un exercice d'imagination disciplinée (Weick, 1989). D'un côté, le chercheur doit être capable d'imaginer comment construire une théorie novatrice

permettant de rendre compte de la réalité du terrain. De l'autre, il doit s'assurer de rester dans les canons scientifiques de la méthode utilisée afin que la théorie construite soient cohérente au sein d'un paradigme scientifique donné. Cette tension constante entre créativité et scientificité est inhérente à la méthode et à ses deux concepteurs : si Strauss est issu de l'Ecole de Chicago, où il recherche un outillage pour développer une sociologie positiviste, Glaser, pour sa part, cherche à sortir des carcans de la sociologie américaine des années 1960. L'un recherche l'outillage scientifique, l'autre la créativité. Les deux mouvements (créativité et scientificité) sont nécessaires pour développer une théorie enracinée qui soit à la fois reconnue comme étant à la hauteur des standards académiques pour être publiée, et intéressante à lire. En d'autres termes, nous posons la question de savoir comment développer une théorie enracinée qui soit intéressante, au sens de Davis (1971) ?

Nous proposons d'explorer cette tension dans le paradigme Straussien de la théorie enracinée. Nous verrons quel est l'impact de l'outillage de Strauss et Corbin sur la tension entre créativité et scientificité, ou bien, en utilisant les mots des auteurs, entre subjectivité et objectivité. Nous monterons qu'en utilisant les concepts de créativité et scientificité, la tension ne peut qu'être appréhendée comme un arbitrage nécessaire à réaliser entre deux directions opposées. Nous proposons alors d'utiliser le cadre d'analyse de la réflexivité proposé par Alvesson, Hardy, & Harley (2008) pour tenter d'aller au-delà de cette opposition entre scientificité et créativité. Nous montrerons que le recadrage de la tension entre créativité et scientificité au travers de la réflexivité-D et réflexivité-R permet de combiner différents mécanismes permettant de nouer créativité et scientificité dans un mouvement de renforcement commun.

1. LA THEORISATION ENRACINEE : UN DOUBLE BESOIN DE CREATIVITE ET DE SCIENTIFICITE

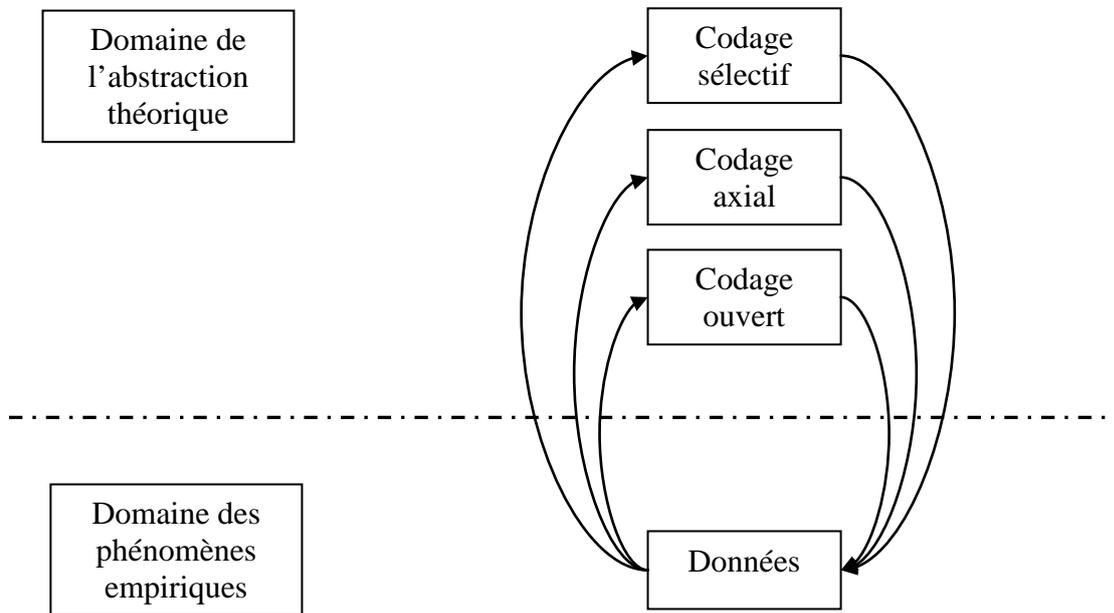
1.1. LA NECESSAIRE CREATIVITE DES RECHERCHES UTILISANT LA METHODOLOGIE DE LA THEORISATION ENRACINEE

La théorisation enracinée a été développée initialement développée pour permettre aux chercheurs de générer des théories à partir des données. L'objectif est de sortir du paradigme dominant en termes de construction de la science, qui consiste à émettre des hypothèses fondées sur la littérature puis de les tester de façon empirique. La théorisation enracinée

propose une méthode d'analyse générale permettant de ne pas prendre appui sur les connaissances précédemment établies afin de se focaliser sur les phénomènes empiriques pour construire la science. En cherchant à se détourner des modèles hypothético-déductifs, la théorisation enracinée se veut une méthodologie qui laisse place à l'innovation, à la découverte de nouvelles théories, plutôt que à la vérification des connaissances préalables.

Guillemette (2006) propose une discussion sur la prétention de la théorie enracinée à permettre l'innovation. De multiples dispositifs inhérents à la théorisation enracinée permettraient de favoriser l'innovation. D'abord, la suspension temporaire du recours à des cadres théoriques existants permet au chercheur de ne pas être trop influencé par des préconceptions et ainsi de ne pas forcer l'application de cadres conceptuels sur les données. Ensuite, la théorie propose une façon particulière de préciser l'objet de recherche en ce sens qu'elle laisse place, tout au long de la collecte et de l'analyse des données, à de possibles redéfinitions de l'objet de recherche. Celui-ci est plus appréhendé comme un « terrain à explorer » que comme une question de recherche bien délimitée à laquelle répondre. L'interaction circulaire entre la collecte et l'analyse des données est le troisième dispositif permettant un haut niveau d'innovation. Chaque nouveau recueil de données et les analyses subséquentes doivent permettre de revisiter l'ensemble des données ainsi que les analyses précédentes. Ce dispositif, présenté dans la figure 1, bien que très lourd d'un point de vue pratique, permet de nombreux ajustements et de tirer partie de toute donnée qui enrichit le construit théorique. Les trois niveaux de codage –ouvert, axial, sélectif– permettent respectivement 1) d'identifier les éléments intéressants dans les données, 2) de relier les données entre elles, puis 3) de sélectionner les éléments du construit théorique émergent qui assurent consistance et parcimonie au construit. Le retour constant aux données permet de rediriger le recueil des données en fonction des analyses intermédiaires et ainsi d'orienter le recueil de données vers les phénomènes qui semblent les plus intéressants d'un point de vue pratique ou théorique au cours de l'analyse.

Figure 1: Interaction circulaire entre collecte et analyse des données



Enfin, les procédures d'analyse sont sensées favoriser une ouverture à l'émergence : utilisation de codes *in-vivo*, comparaisons constantes, techniques flip-flop, etc. sont autant d'outils que nous ne présentons pas ici mais qui sont sensés « faire parler » les données.

Au-delà des techniques ou dispositifs permettant d'innover, la question de la sensibilité théorique du chercheur est au cœur du débat (Glaser, 1978 ; Charmaz, 2006). La sensibilité théorique est la capacité du chercheur à saisir les nuances et les indices dans les données pour en dégager un sens, qui se manifestera dans la construction théorique. Face aux difficultés d'innovation des recherches utilisant les dispositifs de la théorisation enracinée (Alvesson et Skoldberg, 2000 ; Guillemette, 2006 ; Fendt et Sachs, 2008), Garreau et Bandeira de Mello proposent que le chercheur en théorisation enracinée devienne un chercheur-acteur en se basant sur des méta-dispositifs permettant d'améliorer sa créativité plutôt que sur un respect des procédures stricto-sensu. L'utilisation du travail collectif, au travers de séances d'interprétation en groupe ou à l'aide de logiciels CAQDAS peut permettre d'augmenter le caractère novateur de la recherche (Bandeira de Mello et Garreau, 2009). L'utilisation de la culture artistique du chercheur ou d'éléments de culture générale dans l'interprétation des données peut amener les chercheurs à explorer des voies d'interprétation que la focalisation sur les données brutes ne permettrait pas (Garreau et Bandeira de Mello, 2009). Le chercheur

en théorie enracinée voulant être innovant doit donc aller au-delà du chercheur technicien, utilisant des outils formel pour générer des liaisons entre des catégories de données.

L'immersion du chercheur dans le processus de collecte et d'analyse de données est fondamentale pour produire des théories novatrices. Dans la version Straussienne de la théorie enracinée c'est cette interaction chercheur / données qui permet de construire une bonne théorisation enracinée. Néanmoins, le défi, d'après Strauss et Corbin (1998), est d'établir une balance entre objectivité et sensibilité, c'est-à-dire, d'arriver à des interprétations impartiales et précises tout en allant au-delà des évidences dans les données. L'objectif est ainsi d'utiliser sa créativité pour dépasser les banalités tout en respectant les canons scientifiques de cette méthodologie.

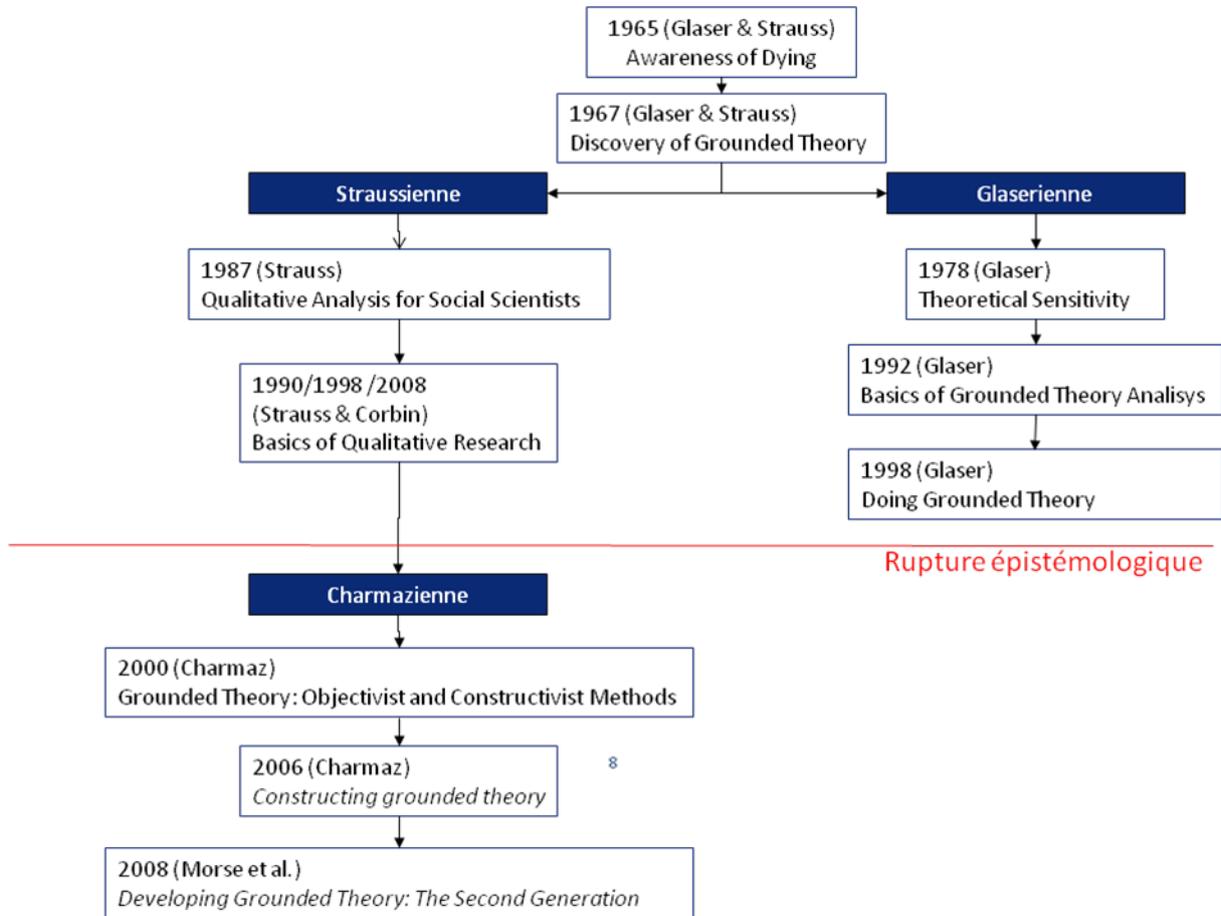
1.2. LE RESPECT DES PROCEDURES SCIENTIFIQUES DANS LE DEVELOPPEMENT LA THEORIE ENRACINEE

La théorie enracinée a été développée pour extraire les chercheurs de la logique de recherche hypothético-déductive dominante au cours des années 1960 (Glaser et Strauss, 1967). Néanmoins, cette méthodologie se veut une méthodologie d'analyse rigoureuse, respectant des canons scientifiques bien établis qui sont dans leur version synthétique : adhérence, intelligibilité, possibilité de généralisation et degré de contrôle (Douglas, 2003)¹. La méthodologie d'analyse générale que représente la théorisation enracinée et le paradigme positiviste partagent les mêmes idéaux de généralisation, d'objectivité, de reproductibilité et de prédictibilité (Alvesson et Sköldbberg, 2000 p.32). La théorisation enracinée se fonde ainsi sur un ensemble de mécanismes et procédures devant permettre à faire émerger une théorie novatrice mais surtout une théorie scientifiquement établie.

Nous définissons la scientificité comme la cohérence d'un positionnement ontologique et épistémologique avec les méthodes utilisées par le chercheur pour recueillir les données, analyser les données et présenter la recherche. Dès lors, nous devons faire la différence entre deux courants de la théorisation enracinée : la théorie enracinée positiviste qui regroupe les courants Glaserien (Glaser et Strauss, 1967 ; Glaser, 1978, 1998) et Straussien (Strauss et Corbin, 1990, 1998 ; Corbin et Strauss, 2008) et la théorie enracinée constructiviste (Charmaz, 2000, 2006 ; Morse *et al.*, 2008). La figure 2 illustre de façon historique la distinction entre les deux positionnements.

¹ Pour une version complète des critères d'évaluation applicables, se reporter à Corbin et Strauss (1990) et Strauss et Corbin (1990)

Figure 2: Historique et versions de la théorie enracinée



Si les courants positivistes et constructivistes de la théorie enracinée diffèrent d'un point de vue épistémologique, ils ne diffèrent pas réellement en termes de méthodologie de la recherche. L'ouvrage de Charmaz (2006) présente ainsi un outillage pratique très proche de celui proposé par Strauss et Corbin (Strauss et Corbin, 1990, 1998 ; Corbin et Strauss, 2008). De même, les postures postmodernes (Clarke, 2005) ou interprétativistes (Goulding, 1998) de la théorie enracinée diffèrent sur leur conception des données, du rôle du chercheur, etc. mais peu sur la méthode à employer. La méthode reste sensiblement identique ; le positionnement épistémologique modifie l'appréhension de certaines pratiques de récolte et d'analyse des données, ainsi que de restitution de la recherche.

Notre recherche se situe dans le courant Straussien de la théorie enracinée. Ainsi, le courant Straussien est ancré dans la posture positiviste originelle de la théorie enracinée (posture qu'il partage avec le courant Glaserien). Néanmoins, le courant Straussien propose un outillage renforcé par rapport au courant Glaserien², outillage qui est partagé par les autres courants de

² Le courant Glaserien s'appuie sur la sensibilité théorique du chercheur pour proposer des résultats fondés scientifiquement sans proposer d'outils lui permettant d'y parvenir.

la théorie enracinée (Charmaz, 2006 ; Morse *et al.*, 2008). Nous utilisons donc dans cette recherche le courant combinant :

- Positivismes, ce qui implique une distanciation du chercheur par rapport aux données et la recherche d'une théorie objective, généralisable, reproductible et prédictible,
- un outillage pratique développé,
- et, comme dans l'ensemble des courants, une nécessité de développement d'éléments théorique novateurs.

Au-delà des différences de positionnement des courants théoriques de la théorie enracinée, deux types « pratiques » des recherches sur la théorie enracinée se dégagent : les recherches que *Light Grounded Theory* et *Tight Grounded Theory*³. Le premier type est composé d'un ensemble d'études se revendiquant de la théorisation enracinée mais ne prenant pas appui sur l'ensemble des procédures inhérentes à cette méthodologie. Le recours au terme « théorie enracinée » désigne plutôt l'aspect inductif des éléments théoriques présentés que l'utilisation pour la recherche des canons de la théorie enracinée. La référence à la théorie enracinée est alors erronée malgré la qualité que peuvent recouvrir ces recherches⁴. Le second courant est composé des recherches se fondant sur le respect des procédures inhérentes à la théorie enracinée pour proposer des résultats scientifiquement cohérents avec cette méthode (par exemple Labianca *et al.*, 2000). Dès lors, les auteurs tentent, par induction, de réaliser des construits théoriques à partir des données, et de traduire ces construits théoriques dans des propositions reflétant la réalité du terrain. Des phases explicites de validation des construits théoriques et des propositions suivent afin de montrer la qualité des résultats au regard des critères de la théorie enracinée (figure 3).

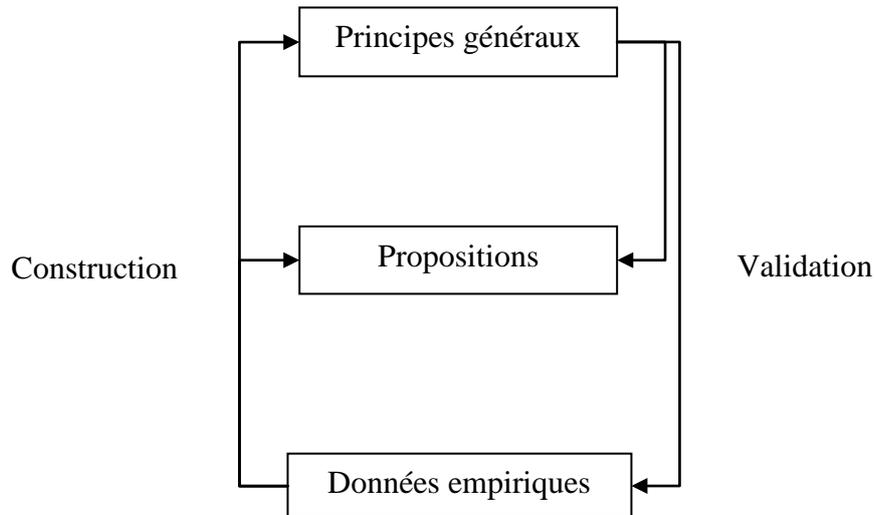
³ Nous devons cette formule à Matts Alvesson à qui nous l'empruntons.

Light Grounded Theory = Théorie enracinée légère.

Tight Grounded Theory = Théorie enracinée ajustée, conforme aux canons

⁴ Par exemple, l'article d'Asquin, Garel, & Picq (2007) mentionne le suivi de la théorie enracinée comme méthodologie d'analyse générale. Or, nous constatons à la lecture que ce terme est utilisé pour faire référence à l'aspect inductif des recherches mais que les trois types de codage et l'itération analyse – recueil des données sont des caractéristiques fondamentales de la théorie enracinée qui ne sont pas présentes dans l'étude. L'intérêt indéniable de l'étude et la créativité dont ont fait preuve les auteurs pour mettre en lumière des éléments pratiques ont été réalisés aux dépens de la scientificité de l'étude selon les paramètres de la théorie enracinée.

Figure 3 : Principes d'analyse de la théorie enracinée



Néanmoins, les difficultés engendrées par le strict respect des normes de la théorie enracinée peuvent décourager les chercheurs à se tourner vers une *Tight Grounded Theory* (Goulding, 2001 ; Fendt et Sachs, 2008). En particulier, l'enfermement dans les données peut être vu comme une difficulté majeure qui empêche le chercheur à développer la créativité nécessaire pour rendre sa contribution intéressante au sein de la communauté scientifique (Alvesson et Sköldbberg, 2000 ; Alvesson, 2009). Scientificité et créativité semblent en effet difficiles à concilier. La section suivante tente de mettre en lumière des points précis où scientificité et créativité semblent *a priori* incompatibles dans la théorie enracinée.

2. SCIENTIFICITE ET CREATIVITE : UNE TENSION PROFONDE ANCREE DANS DIFFERENTES ETAPES DE LA THEORIE ENRACINEE

En nous appuyant sur notre expérience personnelle de praticiens de la théorisation enracinée, nous mettons en évidence les tensions entre scientificité et créativité au cours de cinq phases du processus inhérent à cette méthode. Nous nous basons ici sur une approche Straussienne de la théorie enracinée, qui propose un outillage fort avec un positionnement épistémologique positiviste.

2.1. LE CHOIX DU TERRAIN DE RECHERCHE, PRIVILEGIER LA DEMARCHE SCIENTIFIQUE OU L'ORIGINALITE POTENTIELLE ?

La tension créativité / scientificité se ressent tout d'abord dans les choix initiaux du terrain de recherche. La théorisation enracinée sert à comprendre comment un certain groupe d'acteurs fait face à une situation dans une aire substantive délimitée. Si nous suivons la démarche de la

théorisation enracinée, le chercheur devrait trouver un terrain sur lequel il ne devrait pas s'attendre à identifier des données sur des concepts prédéterminés. Ce devrait être le terrain qui oriente le chercheur vers un champ conceptuel au cours de l'analyse des données. Or, traditionnellement, en sciences de gestion où l'accès au terrain peut poser de nombreux problèmes (voir par exemple Cusin, 2008), les chercheurs identifient un terrain de recherche en fonction de leurs préoccupations théoriques du moment et négocient leur entrée sur le terrain sur la base de ces éléments.

Un chercheur dont le domaine de recherche est l'apprentissage visera à mener son étude dans une entreprise où il pense pouvoir identifier ce phénomène. Or, dans le cadre de la théorie enracinée, cela revient à forcer les données à entrer dans le cadre conceptuel préétabli que serait l'apprentissage. Un biais d'interprétation s'insère ainsi dans les données. Le caractère scientifique est alors remis en cause, le chercheur ne respecte pas ce précepte de la théorie enracinée.

Néanmoins, à l'inverse, si on privilégie l'aspect scientifique en identifiant un terrain de recherche qui accueille le chercheur sans savoir de quoi son étude sera faite, il existe deux risques majeurs : étudier un phénomène inintéressant du point de vue de la communauté scientifique, et réinventer la roue (Suddaby, 2006). Par exemple, nous notre recherche sur le sens dans les équipes projet, le risque de réinventer le concept de « mise en sens » (Corvellec et Risberg, 2007) était grand au regard des données recueillies. De plus, Pour la théorie enracinée, la théorie produite doit être d'abord intéressante pour les individus sur le terrain (Douglas, 2003). Cela pose alors d'autant plus le problème de l'intérêt de l'étude vers la communauté scientifique.

2.2. LA COLLECTE DES DONNEES : ENTRE CREATIVITE ET MAITRISE DES BIAIS

Une fois le chercheur sur le terrain de sa recherche, la question qui se pose est la suivante : Comment trouver des données intéressantes sans trop biaiser les données (selon les postulats du courant positiviste ici choisi) ?

D'un côté, le chercheur doit trouver les données les plus intéressantes possibles pour développer le construit théorique qui sera l'aboutissement de la recherche. Pour cela, la théorie enracinée procède par échantillonnage théorique⁵⁵, c'est-à-dire que c'est l'analyse des nouvelles catégories découvertes, ou le besoin de saturer des catégories déjà proposées, indique quel type de données il faut collecter par la suite. Le chercheur visera ainsi à récolter

⁵⁵ Cette méthode est commune à l'ensemble des courants de la théorie enracinée.

des données qui lui permettent de montrer la capacité descriptive ou explicative du construit théorique. Il visera aussi à montrer les cas où le construit théorique est invalidé. Certaines données lui permettront donc de définir les conditions de validité du modèle. Cet échantillonnage théorique doit être conscient et le chercheur devra indiquer les raisons qui l'ont conduit à recueillir telles données à des moments particuliers de la recherche.

Dans une recherche sur le sens construit par les acteurs dans le cadre de construction de centres commerciaux, il est nécessaire d'avoir accès à des données qui soient sensibles à l'acteur, et non seulement des données de surface. Dès lors, le chercheur devra mettre en place un dispositif créatif lui permettant d'avoir accès à des données plus personnelles chez des acteurs, par exemple utiliser le transport avec les acteurs afin de recueillir des données différentes de celles issues des entretiens, trouver des moyens de gagner la confiance des acteurs⁶, etc. Ainsi, le chercheur va devoir faire preuve de créativité pour accéder à des données sensibles afin d'améliorer la qualité des données recueillies. Ce type de données est primordial en sciences de gestion

Néanmoins, ces dispositifs créatifs ne doivent pas biaiser les données. Dans la version Straussienne de la théorie enracinée, les données sont sensées représenter la réalité de la situation. Le chercheur doit ainsi s'efforcer de rester neutre dans son recueil des données. Comment dès lors assurer la scientificité du recueil des données par échantillonnage théorique et l'accès à des données intéressantes, sensibles, nécessitant la mise en place d'un dispositif créatif ?

2.3. LE CODAGE OUVERT, ETRE IMAGINATIF SANS PERDE L'ADHERENCE AUX DONNEES

Le codage ouvert consiste à identifier au sein des données recueillies des catégories conceptuelles qui permettent de comprendre le phénomène empirique sur lequel le chercheur porte son attention. Afin de proposer une vision renouvelée des situations de gestion et d'éviter le risque de proposer un construit théorique déjà mis en évidence au sein de la communauté scientifique, le chercheur devra tenter de définir des catégories qui sont différentes de celles qui sont présentes dans la littérature⁷. Il devra ainsi faire preuve d'imagination, de créativité, et laisser parler sa subjectivité pour faire émerger des catégories

⁶ Ce qui peut impliquer des jeux politiques envers d'autres acteurs.

⁷ Notons sur ce point une divergence majeure entre la version Straussienne et la version Glaserienne de la théorie enracinée en ce sens que la version Straussienne autorise une connaissance préalable de la littérature sur le phénomène qui émerge comme étant pertinent sur le terrain alors que la version Glaserienne se refuse à toute connaissance théorique préalable ou en cours de recherche afin d'adhérer le plus possible au terrain sans être influencée par les construits préexistants.

originales. Les connaissances en art, les travaux de groupe ou l'appui sur les catégories construites par les acteurs du terrain sont des moyens d'améliorer l'originalité du codage ouvert (Bandeira de Mello et Garreau, 2009).

Néanmoins, le critère primordial de la théorie enracinée est l'adhérence aux données. L'adhérence se définit comme la cohérence de la théorie développée avec le phénomène étudié sur l'aire substantive (Corbin et Strauss, 1990 ; Douglas, 2003). Dès lors, le niveau de créativité semble être limité à la perception de cohérence que chacun aura entre le construit théorie développé et le phénomène empirique. Si l'originalité de l'analyse pousse le chercheur à construire des catégories qui paraissent trop abstraites ou en décalage avec les données dont il rend compte, le critère scientifique d'adhérence ne sera pas respecté.

Strauss et Corbin proposent des techniques permettant d'assurer la scientificité des données, telles que l'analyse flip-flop (qui établit une comparaison entre un élément et son opposé pour en saisir la variabilité) ou la technique far-out / close in (qui propose de voir un phénomène dans ses dimension macro et micro pour en saisir la complexité). Néanmoins, le respect de ces procédures, qui permettent d'assurer la scientificité, nuisent à la créativité du chercheur (Alvesson et Sköldbberg, 2000). Aussi, comment obtenir des catégories originales avec des données qui sont, la plupart du temps, ordinaires sans perdre l'adhérence aux données (Alvesson, 2009) ? Ainsi, se pose la question de savoir comment développer des catégories conceptuelles novatrices tout en respectant le critère fondamental d'adhérence de la théorie aux données.

2.4. LE CODAGE AXIAL ET SELECTIF : EXPLORER LES LIENS ENTRE LES ELEMENTS A PRIORI IMPORTANTS OU A PRIORI A LA MARGE

Lors de l'étude des liens entre les catégories d'éléments et leurs propriétés (codage axial), le chercheur doit dégager une catégorie centrale (codage sélectif). La catégorie centrale qui émerge du terrain n'est pas toujours la plus intéressante au regard de ce qui se trouve dans la théorie. La catégorie centrale peut recouvrir un champ de recherche très développé auquel le chercheur pense ne pas pouvoir apporter de contribution majeure.

Or, il se peut qu'une catégorie qui apparaisse à la marge du construit théorique fondé sur la théorie enracinée paraisse très intéressante au chercheur pour son apport dans la communauté scientifique. Le chercheur pourra alors avoir la volonté de se recentrer sur des éléments en dehors de la catégorie centrale qui a émergé. Deux solutions s'offrent alors à lui :

- Soit il poursuit son étude en orientant l'échantillonnage théorique autour de cette catégorie non centrale mais pertinente au regard des connaissances théoriques

actuelles. Il gagnera alors en créativité mais s'éloignera des canons de la théorie enracinée.

- Soit il garde son construit théorique en l'état en explicitant l'intérêt de la catégorie à la marge. Il respecte ainsi les critères de la théorie enracinée mais risque de manquer de poids lors de son argumentation envers la communauté scientifique.

Le chercheur va ainsi devoir faire un arbitrage entre le respect des règles de la théorie enracinée et sa capacité à convaincre les lecteurs potentiels de l'intérêt d'une catégorie à la marge dans son construit théorique. Ici encore, créativité et scientificité s'opposent.

2.5. LA RESTITUTION : TROUVER SA PLACE ENTRE STYLE ET CONVENTIONS

Enfin, lors de la phase de restitution de la recherche par écrit, Strauss et Corbin proposent de se fonder sur les outils que les chercheurs ont utilisé pour montrer le cheminement de l'étude et laisser les lecteurs juger de l'aspect scientifique de l'étude. Ce type de restitution semble très cohérent avec l'objectif de pouvoir juger de la qualité scientifique d'une étude qui s'appuie sur la théorie enracinée. Néanmoins, cette approche conventionnelle et rationaliste de la restitution risque de faire perdre à la recherche le ressenti du terrain de recherche qu'une théorie enracinée peut faire passer du chercheur au lecteur. Les figures, diagrammes et autres comparaisons coupent le récit, la narration, et établissent une distance entre le lecteur et le terrain.

Une façon créative de rendre compte du terrain pourrait prendre la forme d'un récit, où les analyses sont restituées de façon fine sans pour autant que des graphiques analytiques ou des diagrammes viennent rompre la structure du récit. Une des caractéristiques souvent reconnues dans les travaux de grande qualité est de faire ressentir le terrain au lecteur (un des meilleurs exemples à notre connaissance est l'article de Dutton et Dukerich, 1991) et cette capacité est primordiale et doit être recherchée par les chercheurs au travers de diverses techniques (Enaudeau, 1998) afin de permettre au lecteur de s'immerger dans le terrain. Or ces techniques sont la plupart du temps incompatibles avec les recommandations de Strauss et Corbin (Strauss et Corbin, 1990, 1998 ; Corbin et Strauss, 2008) qui prônent une restitution analytique de la recherche.

Ces quelques paragraphes nous ont permis de mettre en évidence qu'à chaque grande étape de la théorie enracinée, le chercheur est soumis à un arbitrage entre une certaine créativité qui rendrait son étude plus intéressante et originale, et la rigueur scientifique qui assure la qualité du construit théorique proposé. Néanmoins, nous allons voir qu'en déplaçant le cadre

d'analyse de la tension créativité – scientificité à celui de la réflexivité, cet arbitrage qui semble posé et immuable n'est en réalité pas toujours insurmontable.

3. REFLEXIVITE-R ET REFLEXIVITE-D POUR DEPASSER L'ARBITRAGE ENTRE CREATIVITE ET SCIENTIFICITE

Jusqu'ici, nous avons utilisé le cadre habituel des recherches utilisant la théorie enracinée pour explorer la tension créativité – scientificité. Nous voyons que ce cadre ne nous permet pas de dépasser l'opposition entre les deux mouvements nécessaires à la construction d'une théorie enracinée de qualité. Nous proposons de dépasser l'opposition entre ces deux éléments en utilisant le cadre d'analyse d'Alvesson, Hardy, & Harley (2008). Nous montrons ainsi que créativité et scientificité peuvent être réconciliés en repensant ces concepts dans le cadre de la réflexivité-R et réflexivité-D.

Si les auteurs de ce cadre d'analyse, et particulièrement Alvesson, sont identifiées dans un courant postmoderne, cela ne diminue en rien l'utilisation de la réflexivité-R et de la réflexivité-D dans d'autres courants épistémologiques. Nous considérons ici (et conformément à Alvesson *et al.*, 2008) la réflexivité comme un ensemble de pratiques du chercheur permettant d'améliorer son travail scientifique. La réflexivité prend ainsi une tournure outillée, venant compléter le dispositif déjà mis en place dans le cadre du courant Straussien la théorie enracinée (Strauss et Corbin, 1990, 1998 ; Corbin et Strauss, 2008)

3.1.LA REFLEXIVITE-R, OU COMMENT TROUVER DE NOUVELLES PISTES D'INTERPRETATION ?

La recherche de production de nouvelles pistes d'interprétation se fonde, selon Alvesson, Hardy, & Harley (2008) sur la réflexivité-R. Cette forme de réflexivité se fonde sur la reconstruction des interprétations, le recadrage des données selon différents paradigmes, la représentation des résultats sous différentes formes. La réflexivité-R doit permettre au chercheur de prendre conscience d'éléments lui permettant d'améliorer son processus de construction théorique en se focalisant sur des voies alternatives d'interprétation des données et de présentation des résultats. La réflexivité-R va ainsi permettre dans un premier temps au chercheur de construire des interprétations, en « mettant en concurrence des divers paradigmes, métaphores, perspectives, vocabulaires, lignes d'interprétation, valeurs politiques et représentations » (Alvesson *et al.*, 2008 p.494) afin d'interroger les données de manière plus fondamentales. Le chercheur pourra ainsi par exemple tenter de voir les mêmes données

avec un regard fonctionnaliste, interprétativiste, postmoderne ou foucauldien pour tenter de faire émerger des voies nouvelles de construction théorique⁸.

La réflexivité-R permet ainsi de construire une théorie en utilisant divers angles d'analyse plutôt que de se focaliser sur une voie d'interprétation cohérente avec une posture choisie *a priori*. Elle permet de rejeter en aval de la recherche l'établissement de cadres conceptuels une fois l'ensemble des possibilités d'interprétation exploitées. Elle représente ainsi un mécanisme conforme aux canons de la théorisation enracinée en vue d'une meilleure capacité à innover (Guillemette, 2006). Le chercheur ne s'enfermera pas dans un courant théorique préétabli mais explorera l'ensemble des voies d'interprétation possibles avant d'en choisir une qui lui semble cohérente avec le phénomène étudié empiriquement.

3.2. LA REFLEXIVITE-D, OU COMMENT ADHERER AUX CANONS SCIENTIFIQUES IMPOSES

La réflexivité-D, pour sa part, ne cherche pas à augmenter les pistes d'interprétation possibles mais tend à proposer au chercheur des éléments qui lui permettent de renforcer la cohérence de la recherche en se conformant aux exigences scientifiques de l'exercice. Alvesson, Hardy, & Harley (2008) regroupent au sein de la réflexivité-D les mécanismes de déconstruction, de déférence, et de prévenance du danger.

La déconstruction correspond aux microanalyses et à l'analyse en profondeur des éléments de discours. Ces éléments sont le cœur du codage ouvert de la théorie enracinée dans la production des catégories et des propriétés de ces catégories. La défense correspond à l'utilisation des méthodes prônées par le paradigme choisi afin d'être reconnu comme un membre de la communauté. Dans la version Straussienne qui nous intéresse ici, la déférence consiste à respecter les canons de la méthode scientifique positiviste telle que décrite par Strauss et Corbin (Strauss et Corbin, 1990, 1998 ; Corbin et Strauss, 2008), entre autres ne pas biaiser les données, réaliser des analyses techniquement fondées au travers de outils, focalisation sur la catégorie centrale, restituer la recherche de façon analytique. Enfin, la prévenance du danger consiste à mettre en évidence que le chercheur s'est bien approprié les canons et règles dans le courant qu'il choisit de suivre, ici la théorie enracinée. Avant donc de proposer la restitution de sa recherche, le chercheur devra montrer qu'il connaît les critères qu'il doit respecter pour réaliser son étude.

⁸ Nous verrons que dans un second temps le repositionnement des données dans le paradigme épistémologique choisi est primordial. Néanmoins, une telle exploration ouverte et sans contrainte des données peut permettre de faire jaillir de nouveaux éléments non perçus d'un premier abord.

3.3. REPENSER L'OPPOSITION ENTRE CREATIVITE ET SCIENTIFICITE

Selon nous, le passage du cadre créativité – scientificité au cadre réflexivité-R réflexivité-D permet de dépasser, sur certains points, le nécessaire arbitrage que nous avons mis en évidence plus haut.

3.3.1. Lors du recueil des données

Lors de la phase du recueil des données, le chercheur pourra utiliser diverses méthodes lui permettant d'avoir accès à un maximum de données. Il utilise ainsi la réflexivité-R en explorant diverses voies de recueil des données. Il risque par là de biaiser certaines données en ayant cherché à être trop prêt de la situation ou des acteurs qu'il cherche à étudier.

Néanmoins, en cherchant à valider ses interprétations (même biaisées), le chercheur devra recueillir des nouvelles données par le biais de l'échantillonnage théorique. Il fait utiliser ainsi les canons de la théorie enracinée et adopte une réflexivité-D. Il va alors pouvoir trianguler les données afin de voir si l'ensemble des dispositifs qu'il a mis en place pour recueillir des données lui donnent accès aux mêmes interprétations ou si parfois sa méthode de recueil de données biaise les analyses qu'il pourra effectuer.

Ainsi, la phase de validation par triangulation (réflexivité-D) sera d'autant plus intéressante que le chercheur aura exploré différentes voies possibles de recueil de données au cours de sa recherche (réflexivité-R). Ici, nous n'avons plus d'opposition entre créativité et scientificité car plus le chercheur aura fait preuve de créativité en explorant les voies alternatives de recueil des données, plus il pourra justifier de la qualité des données recueillies par triangulation. L'échantillonnage théorique est renforcé par la découverte de nombreuses données qui donneront lieu à de nombreuses interprétations, et la poursuite de la collecte n'en sera que plus riche. Les données jugées trop biaisées selon le paradigme Straussien pourront être exclues *a posteriori* afin de ne fonder l'analyse finale que sur les données qui respectent les canons du cojurant choisi.

Ainsi, les données recueillies lors d'un déjeuner informel avec une personne issue ou proche d'un terrain de recherche peuvent permettre au chercheur d'envisager de nouvelles voies d'exploration. Les données recueillies lors de ce déjeuner seront exclues *a posteriori* si elles sont jugées non conformes au paradigme. Elles auront permis au chercheur d'envisager le phénomène étudié sous un nouvel angle sans pour autant mettre à mal la qualité scientifique finale de la recherche.

3.3.2. Lors du codage ouvert

La phase de codage ouvert semble aussi être propice à une combinaison de réflexivité-R et réflexivité-D pour améliorer la qualité des recherches en théorie enracinée et dépasser la tension entre créativité et scientificité.

Ainsi, lors des phases de codage ouvert, le chercheur va d'abord procéder à des microanalyses. Il va ainsi déconstruire le discours des acteurs ou toute autre forme de données (archives, vidéo, notes, etc.). Il va ainsi utiliser de la réflexivité-D non seulement pour coller aux canons de la théorie enracinée mais aussi pour voir par quels paradigmes il pourra aborder les phénomènes sur lesquels porte sa recherche⁹. Une fois l'ensemble des données déconstruites par une analyse ligne par ligne (Goulding, 2001) il pourra utiliser la réflexivité-R pour explorer un maximum de voies d'interprétations possibles dans les données recueillies. Il posera différents regards, selon différents paradigmes afin de comprendre quelles sont les interprétations alternatives possibles. Il pourra ensuite reconstruire les données dans des catégories conceptuelles, faisant preuve ici encore de réflexivité-R. L'encadré 1 se fonde sur la construction du concept de sens chez Garreau (2009 ; 2010, à paraître).

Encadré 1 : Réflexivité-R et Réflexivité-D dans le cadre de la construction théorique du concept de sens

En abordant la question du sens, le chercheur déconstruit le discours des acteurs à propos des projets auxquels il participe. L'auteur identifie alors de multiples thèmes utilisés de façon récurrente par les acteurs pour donner sens à un projet. Il cherche alors les voies d'interprétation possibles des données une fois le discours déconstruit. L'analyse du sens pourrait être réalisée au travers de diverses perspectives, telles que celles proposées par Schütz (1998), Anscombe (2002), Searle (2004), Ricœur (1965), Weick (1979 ; 1995), (1998), etc. Le fait d'envisager ces voies d'interprétation permet d'envisager de multiples possibilités pour l'analyse des données. Dès lors, l'auteur propose sa propre construction du sens au travers de trois catégories en cherchant à adopter une perspective post-positiviste, ce qu'aucune des autres approches ne propose. Le résultat final d'opérationnalisation du sens et de modélisation de la construction de sens se nourrit ainsi de toutes ces voies d'interprétation possibles sans toutefois les reprendre.

⁹ Un chercheur en théorie enracinée n'est pas dans l'obligation de se positionner *a priori* dans un paradigme épistémologique. Il peut choisir son positionnement après quelques contacts avec le terrain. Il devra alors vérifier que les éléments précédemment recueillis et analysés sont conformes au positionnement alors choisi, ou exclure certaines données ou postes d'interprétation jugées non conformes.

Le codage ouvert montre donc aussi que plus le chercheur aura déconstruit ses données au travers de la réflexivité-D, plus il aura besoin de réflexivité-R pour explorer les voies d'interprétation possible et réorganisation, reconstruire les données au sein de catégories conceptuelles. Plus le chercheur aura respecté les critères scientifiques (analyse ligne par ligne, établissement de graphiques, comparaisons constantes, etc.) plus il aura besoin d'une créativité personnelle (de sensibilité théorique) pour ordonner et ré agencer les données d'une façon consistante théoriquement. Réflexivité-D et réflexivité-R se renforcent donc mutuellement lors de la phase de codage ouvert.

3.3.3. Lors de la restitution

Enfin, lors de la phase de restitution, le chercheur peut parvenir à trouver des moyens de rendre la restitution fondée scientifiquement et intéressante pour le lecteur. L'objectif ici est de faire ressentir le terrain au lecteur sans négliger les aspects analytiques de la restitution.

Ainsi, lors des phases de restitution du terrain de recherche, le chercheur peut montrer de façon littéraire qu'il a exploré différentes voies d'interprétation possible. En utilisant la technique flip-flop, par exemple, il a ainsi pu mettre en évidence que l'action d'une personne tendait toujours vers une modalité A et jamais vers une modalité B. Au lieu de rendre cette analyse de façon graphique ou schématique, le chercheur peut décrire de façon littéraire et expliquer l'absence de comportement vers la modalité B. Ainsi, le récit n'est pas interrompu mais le lecteur averti aura reconnu l'utilisation d'une technique d'analyse pertinente dans ce cadre.

Aussi, afin de convaincre son auditoire, le chercheur peut montrer les différentes pistes d'interprétation qu'il a pu suivre¹⁰. Il met ainsi en avant sa capacité à mobiliser la réflexivité-R dans son travail. Dans un second temps, il pourra expliquer pourquoi il choisit une piste d'interprétation plutôt qu'une autre. Il se conforme ainsi aux critères de la théorie enracinée qui veut que les choix des chercheurs soient explicités afin que le lecteur puisse suivre le parcours analytique de la recherche. Ici, plus le chercheur montre qu'il a envisagé des pistes d'interprétation différentes (réflexivité-R), plus il aura besoin de justifier ses choix (réflexivité-D). Ces éléments sont conformes à la théorie enracinée (Strauss et Corbin, 1990, 1998 ; Corbin et Strauss, 2008), et plus généralement aux méthodes qualitatives (Miles et Huberman, 2003), où le processus d'analyse suivi par le chercheur est de première importance

¹⁰ Le chercheur peut craindre de mettre à jour des pistes d'interprétation qui se révéleront a posteriori soit inutiles, soit erronées (Garreau, 2010, à paraître). Cependant, ce détour par les voies d'interprétation abandonnées et la justification des différents abandons rendent l'analyse d'autant plus pertinente et convaincante pour le lecteur.

pour que le lecteur apprécie la pertinence de l'analyse. La combinaison des deux types de réflexivité tend à renforcer la consistance de la recherche avec des idées créatives fortes et des justifications scientifiques importantes. C'est donc ici la retranscription des deux ormes de réflexivité qui rendent la restitution pertinente.

3.3.4. Vision transversale de l'utilisation de la réflexivité-R et de la réflexivité-D

Nous avons ainsi montré qu'en nous appuyant sur le cadre conceptuel proposé par Alvesson, Hardy, & Harley (2008), il est possible de repenser la tension créativité – scientificité inhérente à la théorie enracinée. En nous plaçant dans le cadre des textes traitant de la théorie enracinée, il semble exister un arbitrage constant entre créativité et scientificité. Les techniques qui permettent d'augmenter la scientificité semblent constamment aller à l'encontre de la créativité, et vice-versa. En utilisant la réflexivité-R et la réflexivité-D, nous montrons que les mouvements créatifs et scientifiques dans le cadre de la construction d'une théorie enracinée se combinent, voire se renforcent mutuellement.

Le respect des critères scientifiques de la théorie enracinée induit un mouvement constant entre des pratiques de réflexivité-R (exploration créative) et de réflexivité-D (rationalisation scientifique). Sans créativité dans l'exploration des données, les choix scientifiques apparaissent comme pauvres ou peu convainquants. Dès que les voies d'interprétation sont larges et créatives, le caractère scientifiquement rigoureux d'une recherche pourra ressortir en argumentant l'utilisation de telles données, la création de liens entre deux catégories conceptuelles ou l'arbitrage entre des voies d'interprétation. Loin de s'opposer, créativité et scientificité ont besoin l'une de l'autre afin de donner toute son ampleur à une recherche fondée sur la théorie enracinée.

Néanmoins, la position que nous adoptons ici doit être prolongée. Issue de nos propres travaux en théorie enracinée, cette réflexion devrait être partagée plus largement afin de voir si le recadrage cognitif que nous proposons (de créativité / scientificité à réflexivité-D / réflexivité-R) a un réel impact sur la façon dont les chercheurs appréhendent leur activité dans le cadre d'une théorie enracinée. Nous avons montré ici au travers des principales étapes de la théorie enracinée en quoi ce recadrage nous paraît opérant. Néanmoins, l'utilisation systématique de la réflexivité-R et de la réflexivité-D au sein de chaque technique à chaque étape de la théorie enracinée devra être envisagée afin de voir dans quelle mesure ce recadrage, qui semble opérant chez nous, peut permettre de façon effective d'améliorer la scientificité et la créativité des recherches mobilisant la théorie enracinée, afin que celle-ci ne souffre plus

des défauts récurrents qu'on leur prête, par exemple manque de rigueur analytique et manque d'intérêt théorique eu regard de la communauté académique (Suddaby, 2006).

L'utilisation de la réflexivité-R et de la réflexivité-D n'est cependant pas une solution simple pour les chercheurs en management stratégique utilisant la théorie enracinée. Si ce recadrage cognitif permet de sortir de l'arbitrage entre créativité et scientificité, les compétences de sensibilité théorique nécessaires pour mettre en œuvre les deux formes de réflexivité n'en sont pas moins difficiles à acquérir. En outre, les pratiques de réflexivité s'ajoutent alors à l'outillage déjà conséquent de la théorie enracinée. Elles risquent ainsi d'alourdir encore plus les procédures de la théorisation enracinée, lourdeur qui stigmatise déjà le processus de recherche au travers de cette méthodologie (Goulding, 2001 ; Fendt et Sachs, 2008).

Enfin, et peut-être plus de façon plus importante, notre position tend à décomplexer les chercheurs utilisant la théorie enracinée. Des conversations que nous avons pu avoir avec certains d'entre eux, un grand souci de respecter les normes de la théorie enracinée semble se dégager afin de ne pas paraître non scientifique aux yeux des évaluateurs de revues ou colloques scientifiques. L'aspect original des recherches est ainsi mis de côté pour assurer le caractère scientifique de l'étude. Nous montrons ici que les chercheurs qui maîtrisent les canons de la théorie enracinée peuvent donner cours à leur créativité à plusieurs phases de la théorie enracinée. Les pratiques de réflexivité leur permettront alors même de renforcer l'aspect scientifique de la recherche qu'ils conduisent.

BIBLIOGRAPHIE

- ALVESSON, M. et SKÖLDBERG, K. (2000), *Reflexive Methodology. New Vistas for Qualitative Research*, London:Sage.
- ALVESSON, M., HARDY, C. et HARLEY, B. (2008), «Reflecting on Reflexivity: Reflexive Textual Practices in Organization and Management Theory», *Journal of Management Studies*, Vol. 45, No. 3, pp.480-501.
- ALVESSON, M. (2009), *Reflexivity and Qualitative Methodology*, Conference at Université Paris-Dauphine, Paris, April 2nd.
- ANSCOMBE, E. (2002), *L'intention*, Paris:Editions Gallimard.
- ASQUIN, A., GAREL, G. et PICQ, T. (2007), «Le côté sombre des projets. Quand les individus et les collectifs sont mis en danger par le travail en projet», *Gérer & Comprendre*, Vol. 90.
- BANDEIRA DE MELLO, R. et GARREAU, L. (2009), «How to develop creativity in Grounded Theory? Epistemological choices and operational strategies in the quest for

- creativity», *communication à Conférence de l'Association Internationale de Management Stratégique*, Grenoble, 3-5 juin.
- BARBIER, R. (1998), «L'éducateur comme passeur de sens», *communication à Congrès International sur la transdisciplinarité à l'Université, Locarno, Suisse, CIRET/UNESCO, Bulletin interactif du Centre International de Recherches et Etudes Interdisciplinaires*.
- CHARMAZ, K. (2000), «Grounded Theory: Objectivist and Constructivist Methods», dans DENZIN, N. K. et LINCOLN, Y. S. (éditeurs), *Handbook of Qualitative Research*, Thousand Oaks:Sage, pp.509-535.
- CHARMAZ, K. (2006), *Constructing grounded theory: a practical guide through qualitative analysis*, Thousand Oaks:Sage.
- CLARKE, A.E. (2005), *Situational Analysis: Grounded theory after the postmodern turn*, Thousand Oaks, CA:Sage.
- CORBIN, J. et STRAUSS, A. (1990), «Grounded Theory Research: Procedures, Canons, and Evaluative Criteria», *Qualitative Sociology*, Vol. 13, No. 1, pp.3-21.
- CORBIN, J. et STRAUSS, A. (2008), *Basics of Qualitative Research*, Thousand Oaks:Sage, [3rd ed.].
- CORVELLEC, H. et RISBERG, A. (2007), «Sensegiving as mise-en-sens—The case of wind power development», *Scandinavian Journal of Management*, Vol. 23, No. 3, pp.306–326.
- CUSIN, J. (2008), «Survie en milieu hostile : L'étude qualitative de sujets sensibles en management», *communication à Association Internationale de Management Stratégique (AIMS)*, Nice.
- DAVIS, M.S. (1971), «That's Interesting! Towards a Phenomenology of Sociology and a Sociology of Phenomenology», *Philosophy of the Social Sciences*, Vol. 1, pp.309-344.
- DOUGLAS, D. (2003), «Grounded Theories of Management: A methodological Review», *Management Research News*, Vol. 26, No. 5, pp.44-52.
- DUTTON, J.E. et DUKERICH, J.M. (1991), «Keeping an Eye on the Mirror: Image and Identity in Organizational Adaptation», *Academy of Management Journal*, Vol. 34, No. 3, pp.517-554.
- ENAUDEAU, C. (1998), *Làs-bas comme ici. Le paradoxe de la représentation.*, Editions Gallimard.
- FENDT, J. et SACHS, W. (2008), «Grounded Theory Method in Management Research: User's Perspectives», *Organizational Research Methods*, Vol. 11, No. 3, pp.430-455.
- GARREAU, L. (2009), *L'apport du concept de sens à l'étude du fonctionnement des équipes projet. Etudes de cas de développement de centres commerciaux chez Immochan*, thèse de doctorat, CREPA, Université Paris-Dauphine.
- GARREAU, L. et BANDEIRA DE MELLO, R. (2009), «What do you do to develop creativity in Grounded Theory? Using Art knowledge in constant comparison», *communication à European Group for Organizational Studies (EGOS)*, Barcelone, 2-4 juillet.
- GARREAU, L. (2010, à paraître), «La construction du sens. Comment accéder à l'opérationnalisation d'un concept complexe au travers de la théorie enracinée?», *Revue Internationale de Psychosociologie*, Vol. XVI.
- GLASER, B.G. et STRAUSS, A. (1967), *The discovery of grounded theory*, Chicago:Adline.
- GLASER, B.G. (1978), *Theoretical Sensitivity*, The Sociology Press.
- GLASER, B.G. (1998), *Doing grounded theory: Issues and discussions*, Mill Valley, CA:Sociology press.
- GOULDING, C. (1998), «Grounded theory: the missing methodology on the interpretivist agenda», *Qualitative Market Research*, Vol. 1, No. 1, pp.50-57.

- GOULDING, C. (2001), «Grounded Theory: A Magical Formula or a Potential Nightmare», *The Marketing Review*, Vol. 2, No. 1, pp.21-34.
- GUILLEMETTE, F. (2006), «L'approche de la Grounded Theory: pour innover?», *Recherches Qualitatives*, Vol. 26, No. 1, pp.32-50.
- LABIANCA, G., GRAY, B. et BRASS, D.J. (2000), «A Grounded Model of Organizational Schema Change During Empowerment», *Organization Science*, Vol. 11, No. 2, pp.235-257.
- MILES, M.B. et HUBERMAN, A.M. (2003), *Analyse des données qualitatives*, De Boeck Université, [1994].
- MORSE, J.M., STERN, P.N., CORBIN, J.M., BOWERS, B., CLARKE, A.E. et CHARMAZ, K.C. (2008), *Developing Grounded Theory: The Second Generation*, Left Coast Press.
- PETTIGREW, S. (2002), «A grounded theory of beer consumption in Australia», *Qualitative Market Research: An International Journal*, Vol. 5, No. 2, pp.112-122.
- RICOEUR, P. (1965), *De l'Interprétation, Essai sur Freud*, Paris:Editions du Seuil.
- SCHÜTZ, A. (1998), *Eléments de sociologie phénoménologique*, Paris:L' Harmattan.
- SEARLE, J.R. (2004), *Mind*, New York, Oxford:Oxford University Press.
- STRAUSS, A. et CORBIN, J. (1990), *Basics of Qualitative Research: Grounded Theory Procedures and Techniques*, Thousand Oaks:Sage.
- STRAUSS, A. et CORBIN, J. (1998), *Basics of Qualitative Research. Techniques and Procedures for Developing Grounded Theory*, Thousand Oaks:Sage, [2nd ed.].
- SUDDABY, R. (2006), «From the Editors: What Grounded Theory is Not», *Academy of Management Journal*, Vol. 49, No. 4, pp.633–642.
- WEICK, K. (1979), *The social psychology of organizing*, New York:McGraw-Hill, [2nd Edition].
- WEICK, K. (1989), «Theory Construction as Disciplined Imagination», *Academy of Management Review*, Vol. 14, No. 4, pp.516-531.
- WEICK, K. (1995), *Sensemaking in organizations*, Thousand Oaks:Sage.